

Le butin des abeilles

Plutôt que de chercher un endroit désert, Baptiste De Coster choisit la protection active en logeant des traceurs GPS à l'intérieur de ses ruches. Photos : Cr. Macrobat

Le secteur apicole s'organise pour lutter contre le vol de ruches. Le phénomène prend des allures de fléau en France. Certains Wallons s'équipent pour éviter les mauvaises surprises.

les installer au fond du jardin. Je suis donc naturellement plus exposé aux vols », constate-t-il. En dix ans de métier, Baptiste De Coster n'a jamais subi le moindre vol de ruches. Il évoque néanmoins un phénomène « latent ». Si plusieurs producteurs nous ont assuré ne pas avoir connaissance de tels méfaits sur notre territoire, plusieurs cas ont été constatés ces dernières semaines. Un apiculteur de Liège a filmé un voleur qui s'est emparé d'une de ses ruches. Le 1^{er} mai, un Namurois a porté plainte auprès de la police locale quand quatre de ses ruches, placées en bordure de ruelle, ont disparu. Dans le sud du Hainaut, un autre a constaté des dégâts similaires. De son côté, François Rongvaux nous révèle que la seule ruche peuplée qui lui restait de la saison précédente a été volée dans le village de Saint-Léger, en Gaume. Pour éviter que ça ne se reproduise avec ses futures colonies productives, il envisage une surveillance caméra. Rajoutez à cela les apiculteurs qui ne rendent pas oubliés les vols subis... Dans le milieu, on cultive aussi bien le miel que le secret bien gardé.

UN FLÉAU CHEZ NOS VOISINS

Si des vols ont lieu sur le sol belge, la France fait face à un phénomène en recrudescence ces dix dernières années. Les travailleurs du secteur apicole évoquent même un véritable « fléau ». Il n'est pas rare de lire dans la presse régionale qu'un apiculteur français a perdu une cinquantaine de ruches en une nuit, embarquées par un semi-remorque. Ces vols seraient l'œuvre de professionnels qui connaissent le milieu, des coups bas entre voisins en somme... Certains apiculteurs évoquent aussi l'existence potentielle de véritables réseaux qui opéreraient depuis le Portugal ou les pays de l'Est. Qu'importe le raisonnement derrière le vol ou son importance, le mobile reste le même : l'appât du gain.

Une ruche coûte 150 euros de matériel, pareil pour l'essaim. En cas de vol, il faut aussi compter le manque à gagner de la production de miel et de produits dérivés. Chez nous, une colonie subtilisée représenterait une perte d'un millier d'e-



Pour survivre, les abeilles font face à l'hiver, au réchauffement climatique, aux pesticides ou aux frelons asiatiques.

En lisière de forêt, Baptiste De Coster coupe le moteur et sort de son véhicule. La nuit est tombée du côté des lacs de l'Eau d'Heure, il doit être environ 22 heures ce 6 mai. L'apiculteur wallon se croit seul. La première maison se situe à plusieurs kilomètres de là. En début de soirée, il est allé chercher un essaim chez un particulier et s'apprête à installer la nouvelle ruchette – un habitat de transition pour abeilles – dans ce rucher à la localisation discrète. À quelques pas de lui, un téléphone sonne. Tout haut, Baptiste De Coster lance un « Qui est là ? » « Je pense à un chasseur à l'affût ou à un campeur », rejoue-t-il. Il

n'obtient aucune réponse, son cœur s'emballa. Il fait trop sombre pour distinguer la moindre silhouette. « Immédiatement, je songe alors à quelqu'un qui serait en repérage du côté de mon rucher. » L'apiculteur croit à un voleur potentiel. Cette pratique malhonnête, qui fait rage chez nos voisins français, s'installe par à-coups et à moindre échelle sur le territoire belge. Baptiste De Coster se méfie. Tôt le lendemain, il débarque dare-dare avec sa remorque. La zone n'est plus sûre. À six heures, le rucher entier est démenagé vers une localisation de secours. Cet apiculteur professionnel possède une centaine de colonies réparties à différents endroits. « Je dois en mettre en pleine nature, je ne peux pas simplement

ros pour l'apiculteur concerné. « En Belgique, on ne parle pas de crime organisé. Il n'y a pas matière à cela, car la plupart des apiculteurs sont amateurs. Ici, on vole plutôt deux ou trois ruches en espérant que cela ne se voie pas trop et qu'aucune plainte ne sera déposée... Le vol est souvent opéré pour compenser les pertes de l'hiver. C'est plus facile de se servir chez le voisin que de racheter des abeilles et de recommencer à zéro », analyse Baptiste De Coster. Pour qu'une colonie devienne productive, il faut un an. Ces vols sont donc souvent motivés par la surmortalité des abeilles, aussi bien victimes des pesticides que du réchauffement climatique ou du frelon asiatique. Sur le sol belge, le nombre moyen de ruches par apiculteur est estimé à 7, contre 21 pour la moyenne européenne. « On est aussi confronté à des amateurs qui ne savent pas forcément bien conserver leur cheptel et le renouvellement en volant », pointe Arnaud Loulier, directeur général de Capturs.

LA TECHNOLOGIE S'EN MÊLE

Sa société basée en France propose une solution pour contrer ces vols à répétition : un traceur GPS. Les apiculteurs connaissaient déjà les grillages électrifiés ou les pièges-caméras. Leur arsenal peut se greffer d'une nouvelle protection. Invisible, la puce se place dans l'habitat des

abeilles. Si la ruche est déplacée, l'apiculteur est informé : « Le traceur GPS se met en route et suit le voleur partout en Europe. » Expert en tracking, Arnaud Loulier a mis au point ce service à la demande d'un secteur apicole inquiet. Capturs n'est pas seul sur le marché français. « Aujourd'hui, un apiculteur a tout intérêt à s'équiper contre le vol. Celui qui passe par nos services a déjà été spolié ou redoute de l'être. Et en général, il ne va équiper que quelques ruches sur un rucher entier », explique-t-il. Depuis plusieurs années, Baptiste De Coster réfléchit à la sécurisation de ses ruchers. En 2021, il a décidé de sauter le pas en commandant des traceurs GPS, solution qui lui permet « de retrouver les

ruches volées ». « Ce n'est pas fiable à 100 %, notamment si le voleur s'empare d'une des ruches sans traceur à l'intérieur... La solution me protège surtout en cas de vol d'un rucher complet », explique l'apiculteur de Walcourt. Un traceur coûte une soixantaine d'euros, prix auquel il faut ajouter un abonnement annuel. Baptiste De Coster espère surtout que cette sécurité, dont il compte faire la publicité aux alentours des terrains qu'il utilise, incitera les voleurs à passer leur chemin. En Belgique, d'autres apiculteurs testeraient actuellement des produits similaires. Mais le milieu cultive le secret. Comme le disent les vieux briscards du secteur apicole, pour vivre heureux, vivons cachés.

Rodrigue Jamin

Une piste pour le Covid

Les abeilles ne sont pas que de formidables sentinelles de l'état de la biodiversité. Elles seraient aussi nos alliées dans le dépistage du Covid-19. Aux Pays-Bas, des chercheurs ont mis au point une technique qui permet à ces insectes de déterminer, en quelques secondes, si un échantillon est positif. Dotées d'un odorat très développé, les abeilles détectent le coronavirus qui provoque un changement métabolique dans le corps, libérant une odeur particulière. « Former » une abeille ne prend que quelques minutes. La start-up néerlandaise doit désormais transformer son prototype en machine exportable à l'international. Les pays à faibles revenus pourraient accéder à une technologie efficace aux résultats fiables et rapides.

R.J.